

MARNE ET GONDOIRE

L'actualité de la communauté d'agglomération

HEBDO

N°181 - 20 mai 2023

PRÉSIDENT DIXIT



Des élèves qui réalisent en classe des œuvres collectives à partir de ce qu'ils ont vu au château de Rantilly puis participent eux aussi à l'exposition *Les Yeux dans les yeux* : voilà un bel exemple de coopération entre les collectivités, le ministère de la Culture et les établissements scolaires, à développer toujours plus.

Jean-Paul Michel

DANS CE NUMÉRO



Les élèves exposent au musée



Compost pour tout le monde

MARNEetGONDOIRE

communauté d'agglomération

Les élèves exposent au musée

Samedi, le château de Rentilly accueillait la Nuit des musées. L'aboutissement de plusieurs mois de travail artistique pour des élèves de Lagny et Gouvernes, dont les œuvres collectives ont été intégrées à l'exposition *Les Yeux dans les yeux*.

Un tableau, trois œuvres différentes. Des élèves de Marne et Gondoire ont fait des *Trois malins du pays*, le point de départ de leur propre œuvre. Cette peinture de 1885 d'Émile Cavallo-Péduzzi (membre du groupe néo-impressionniste de Lagny) est actuellement exposée au château de Rentilly. À Gouvernes, la classe de CP-CE2 s'en est inspirée pour réaliser des cyanotypes. Les enfants ont d'abord disposé des motifs sur des feuilles de papier enduites de révélateur puis les ont exposées au soleil dans la cour et les ont mouillées. Le révélateur a ainsi viré au bleu mettant en lumière les zones restées blanches. «Nous sommes allés cueillir des fleurs dans l'allée du Château pour composer les motifs floraux», nous dit leur maîtresse Julie Lubin. Et voilà comment faire une photo sans appareil photo ! Artiste multi-disciplinaire, Marina Vit a mené les séances : «le cyanotype est un procédé direct et poétique, qui peut être pratiqué par des enfants de 5 ans.»

Les élèves se sont également réunis en groupes pour photographier des scènes de genre dans le style du tableau de Cavallo-Péduzzi (qui représente trois joueurs de dominos attablés dans un jardin) pour faire de ces négatifs imprimés sur papier transparent d'autres motifs pour leurs cyanotypes.

Autre réalisation, des anthotypes : des



tirages au moyen là aussi du soleil, mais en positif et en utilisant comme révélateur des jus de carottes et d'épinards. «Les enfants ont fait les jus eux-mêmes, il y avait un côté cuisine», s'amuse Christine Veysseire, de l'équipe de médiatrices culturelles de Marne et Gondoire. Les 7 séances, auxquelles ont également pris part plusieurs parents, ont eu lieu de février à mai.

Car, comme l'année dernière, la communauté d'agglomération participait à l'action *La classe, l'œuvre !* du ministère de la Culture. Mission des médiatrices : inventer avec des artistes des programmes pertinents à mener dans les écoles pour ensuite en exposer le résultat au cours de la Nuit des musées. «La pédagogie de projet, c'est ce qui marche le mieux, estime Julie Lubin. Les élèves étaient enthousiastes alors que les séances de trois heures étaient intensives. Ils ont fait preuve de créativité mais aussi de rigueur et ont appris les gestes techniques.» Un couple de parents apprécie le résultat : «cela nous fait découvrir quelque chose à nous aussi, nous ne connaissions pas ces procédés. C'est également une fierté que ce soit exposé ici, au château de Rentilly.»

Les CM2 de l'école Paul Bert à Lagny ont quant à eux reproduit *Les Trois malins* en corsant la difficulté. D'abord, en l'agrandissant dans un format de 3 mètres par 2. Les élèves

RETOUR SUR

ont d'abord dessiné les traits au fusain sans utiliser de calque mais uniquement un système de quadrillage. Défi suivant : peindre les couleurs par touches sans les mélanger, selon la technique du pointillisme. C'est ainsi l'œil qui voit du violet là où les points bleus et rouges se côtoient. D'où d'intenses discussions entre élèves sur les couleurs à utiliser pour rendre fidèlement les teintes du tableau. «Ce fut de véritables débats entre eux. Ils ont dû très finement observer le tableau de Péduzzi-Cavallo», explique Honorine Arbaux, médiatrice culturelle qui a mené les 20 heures de travail avec la street-artiste Nadège Dauvergne et la professeure Céline Racaud. Restait enfin à assembler les trois pans réalisés par chaque groupe. «Les raccords ne se voient pas sur le travail final. Les élèves ont travaillé en cohésion pour nous livrer une œuvre monumentale», relève Honorine Arbaux. Cerise sur le gâteau, lorsque l'on chausse des lunettes 3D, le tableau donne l'impression d'un hologramme, les points se détachant pour donner de la profondeur à l'œuvre.

Enfin, une classe de seconde du lycée Saint-Laurent à Lagny a joué aux dominos, des dominos géants en carton qui, si on les assemblait selon les faces à points, formeraient le tableau complet de l'autre côté. «C'est au visiteur de recomposer mentalement l'œuvre. Les élèves sont aussi allés plus loin. Ils ont réalisé des sculptures en argile d'objets du tableau. Tout cela compose *Le Jardin des trois malins*», expose leur professeure, Sabrina Lheureux. «Travailler toute la classe ensemble, c'était super» nous dit Roxane, une élève. «Découper l'œuvre pour la recomposer d'une autre manière est une belle approche créative à laquelle on n'est pas habitué. C'est intéressant pour nous aussi, les parents», estime une maman. Après la présentation de ces trois œuvres, la soirée s'est poursuivie par une visite de

l'exposition menée par une marionnette fantasmée suivie d'un parcours d'énigmes. De nombreuses familles se sont prêtées au jeu avant un concert pop du *Cosy trio* pour clôturer cette Nuit des musées. Qui a dit qu'on s'ennuyait au musée ?



Honorine Arbaux



Honorine Arbaux



© Honorine Arbaux

Honorine Arbaux

RETOUR SUR



Élèves de Saint Laurent

Mère et fille



Julie Lubin, professeure des CP-CE2 de Gouvernes

Les parents au rendez-vous



Jeu d'énigmes



Concert du Cosy trio

Des vacances créatives

La première semaine des vacances scolaires, Marne et Gondoire organisait des stages d'arts plastiques à Saint-Thibault-des-Vignes.



Mahsa Mirhossein, professeure de dessin de Marne et Gondoire

Professeure de la section arts plastiques du conservatoire intercommunal, Mahsa Mirhosseini menait les séances de dessin. Comme source d'inspiration pour les 7-8 ans et les 9-11ans, cette artiste a choisi le peintre Joan Miró. «Il y a beaucoup de personnages imaginaires dans ses travaux. En les observant, les enfants peuvent ensuite imaginer les leurs. Ils dessinent plus librement de cette manière qu'en copiant un élément de leur environnement.» Le travail commence par un dessin au trait de quelques personnages, sans utiliser de gomme : «je ne veux pas que les enfants s'attardent sur les détails mais soignent la forme d'ensemble.» Les participants sélectionnent ensuite un de leur croquis pour le reproduire directement à l'aquarelle et au pastel.

Le lendemain, ce sont les œuvres de Matisse qui servent de modèle aux 12-15 ans. Le procédé est sensiblement le même, avec pour thème cette fois-ci les motifs, forts nombreux dans les compositions du maître de l'art abstrait : les jeunes participants font des croquis de motifs à partir des tableaux qui leur sont présentés puis dessinent et colorisent ensuite leurs propres natures mortes.

Pendant ce temps, le stage BD suit son cours. Contrairement aux ateliers modelage

et dessin, il se compose de 3 séances et non d'une seule. Dessinateur, Sébastien Fagot donne «quelques fondamentaux» aux inscrits, en particulier la continuité : «la bande-dessinée, c'est l'art de l'ellipse. On doit comprendre ce qu'il s'est passé dans l'histoire entre une case et la suivante».

69 enfants et adolescents ont participé à ces stages de vacances qui sont «une sorte de porte ouverte sur les ateliers d'arts plastiques que nous proposons», explique Dominique Daucet, du conservatoire de Marne et Gondoire, établissement qui a élargi son enseignement à ce domaine l'année dernière. En 2025, cette section s'enrichira d'ateliers d'arts visuels numériques à Collégien.



Opportunités en stock

Le 11 mai, la Direction départementale de l'emploi, du travail et des solidarités organisait à Saint-Thibault-des-Vignes, le premier forum des opportunités pour rapprocher entreprises et candidats dans les secteurs en tension.



La maire de Gouvernes et conseillère régionale Nathalie Tortrat, le sous-préfet François-Claude Plaisant et le maire Sinclair Vouriot

Recherche 500 chauffeurs. Le transporteur Transdev, qui manque cruellement de candidats à ce métier, était présent au centre culturel Marc Brinon jeudi avec une offre alléchante : le financement du permis de conduire D (soit 7 000 euros) pour les candidats retenus. «La formation dure trois mois à l'AFTRAL de Noisiel. Ceux qui obtiennent le permis et le diplôme découvrent ensuite les lignes aux côtés des chauffeurs pendant trois mois», explique Tony Calor, formateur du transporteur. Conditions pour postuler : avoir 21 ans et le permis B. Le salaire est ensuite d'un peu plus de 2000 euros bruts mensuels. Voilà donc une belle opportunité d'obtenir un CDI, pour un premier emploi ou une reconversion.

Les opportunités, c'était bien le thème du jour à Saint-Thibault : «ce forum est né des réunions trimestrielles en sous-préfecture qui réunissent toutes les parties-prenantes du bassin d'emploi de Marne-la-Vallée : collectivités, organismes, partenaires sociaux et entreprises. Notre secteur a un taux de chômage plus faible qu'ailleurs, ce qui y rend la question des métiers en tension encore plus prégnante. La question industrielle fait aussi partie de nos priorités. Enfin, le site de Vaires, qui sera l'un des plus grands des jeux olympiques, va donner beaucoup

d'opportunités d'emploi locales» a exposé en ouverture le sous-préfet François-Claude Plaisant aux côtés du maire Sinclair Vouriot, de la maire de Gouvernes et conseillère régionale Nathalie Tortrat et du maire de Carnetin et vice-président de Marne et Gondoire, Pascal Leroy.

Alors, aussi bien les organismes de formation que les recruteurs avaient fait le déplacement de même que le public : 505 entrées avaient été comptabilisées à la fin des trois heures d'ouverture, dont beaucoup de jeunes. Cette sorte de speed dating a porté ses fruits pour des sociétés comme Disneyland, Leroy Merlin et Decathlon dont le site logistique de Ferrières embauche 300 CDD par an pouvant déboucher sur des CDI : «nous venons de mécaniser entièrement l'entrepôt de façon à fournir non plus seulement les 37 magasin de la région mais en tout 70 magasins». Cette automatisation tue-t-elle des emplois ? « Non, au lieu d'avoir à porter des charges, ce sont les charges qui viennent aux opérateurs.» Autre avantage : « quand on entre chez Decathlon, en général, on n'en part pas au vu de tous nos avantages de rémunération.» Et les recrutements se font quel que soit l'âge. Bref, une belle opportunité encore... De même chez un autre grand recruteur, Veolia, qui cherche 30 agents de terrain.

RETOUR SUR

Côté industrie, Comu, une petite PME d'Émerainville spécialisée dans les systèmes de communication en milieu critique, se félicite d'avoir peut-être trouvé la perle rare. «C'est la première fois que nous participons à un forum. Nous avons décidé de nous montrer pour pourvoir nos postes.» Pour celui de monteur-câbleur, «un domaine de compétence assez particulier», un contact semble avoir été fructueux. «Et l'avantage est qu'ici nous pouvons recruter localement, ce qui est mieux à la fois pour les candidats et les entreprises, fait remarquer la représentante de cette entreprise de 20 salariés fondée en 1996 et qui équipe plusieurs polices municipales dans le secteur.

Les entreprises des services à la personne sont un peu moins enthousiastes, que ce soit pour le soin à domicile ou les aides ménagères : «le problème est de trouver des personnes motivées et qui restent», témoigne un employeur qui admet aussi, à la décharge des employés, «des salaires trop bas dans ce secteur pour l'investissement que cela demande.» Une des principales problématiques des métiers en tension.



toutenphoto



Le stand du SIAM (syndicat intercommunal d'assainissement) avec son président Jacques Delporte

À VENIR

Le festival Printemps de paroles aura lieu du 13 au 28 mai. Au programme : 24 spectacles de théâtre, danse, musique et cirque pour petits et grands. 4 soirées sont programmées en semaine : le mardi à Thorigny, le mercredi à Montévrain, le jeudi à Lesches et le vendredi à Chanteloup. Un prélude aux deux jours de spectacles le week-end au parc de Rentilly. Une manifestation créée et organisée par Marne et Gondoire depuis 2004. Pour s'évader, rire, s'émuouvoir et passer de bons moments ensemble. [Programme](#)



Fabrice Groléat

«*Lors des festivals, on vit l'instant avec le public*»

Jouant à Lesches le jeudi 25 mai puis à Rentilly le week-end des 27 et 28 mai, l'un des artistes du festival Printemps de paroles se présente.

Quand avez-vous créé *La Mare où [l']on se mire*, le spectacle que vous jouerez lors du festival ?

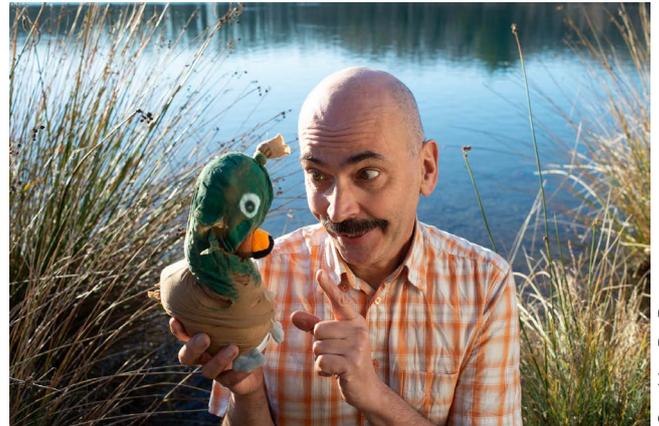
En 2019 avec ma compagnie Chiendent Théâtre. On n'a pas pu beaucoup le jouer en 2020 mais aujourd'hui nous en sommes à un peu plus de 100 représentations, lors de festivals dans toute la France. Nous venons des Alpes de Haute-Provence.

Comment vous en est venue l'idée ?

De la rencontre dans un magasin de souvenirs en Allemagne avec un jouet qui répète tout ce qu'on lui dit pendant 6 secondes. J'en ai acheté 20 pour faire une chorale. Devant cette quantité, le grossiste a décidé de m'offrir en plus un cygne. Il ne me restait plus qu'à monter l'histoire du vilain petit canard ! J'ai alors créé le personnage de Norbert qui veut monter un opéra. Il se doute bien que cela va être long et compliqué et se dit donc : «je vais d'abord faire une tournée dans des villages pour présenter la maquette de cet opéra.» C'est ce à quoi va assister public lors du festival...

Le Vilain petit canard, version humoristique donc ?

Humoristique et sensible. Le décalage est si grand entre ces objets inventifs mais dérisoires et la magnificence de l'opéra que Norbert s'imagine atteindre dans deux ans... Je donne à voir un personnage qui a des rêves plus grands que lui et je pense que



Sandrine De Pas

cela peut toucher le public.

Quelle est la spécificité du spectacle de rue ?

J'ai une longue expérience du théâtre sur scène et des spectacles dans la rue et dans ce deuxième cas de figure, j'apprécie d'être dans l'instant : un chien qui aboie, une cloche qui sonne, un enfant qui parle trop fort, le vent qui souffle... tout cela peut distraire le public mais fait justement partie du moment et apporte donc quelque chose au spectacle. Accessoirement, être en extérieur me permet aussi de faire arriver mon personnage en stop, plein de rêves de grandeur...

Comment êtes-vous devenu comédien ?

Je ne saurais pas très bien le dire. Je me souviens d'une rédaction en Sixième dans laquelle j'écrivais que je voulais être avocat ou comédien. J'ai commencé en amateur puis suis devenu professionnel, dans différentes troupes. Je n'ai pas fait d'école mais je suis des stages régulièrement, au titre de la formation continue, à laquelle nous avons le droit en tant que comédiens. Il y a trois ans, j'ai suivi à Marseille un stage *Comment construire un solo comique* avec François Rollin. Je lui ai présenté quelques passages du spectacle dont nous parlons et il m'a donné deux ou trois tuyaux très intéressants.

Prochaine échéance majeure pour vous ?

Le festival d'Avignon début juillet où nous jouerons un spectacle qui a trait à la magie et aux mathématiques.

Compost pour tous

...et tous pour le compost. Chaque année, le Sietrem remporte un franc succès en proposant des composteurs au public. Qu'est-ce qui motive ces habitants à se lancer dans le compostage des déchets végétaux de leur cuisine et de leur jardin ? Nous leur avons posé la question alors que la contrainte réglementaire va se resserrer.

Le 10 mai à Bussy-Saint-Georges, un inhabituel défilé de voitures avait lieu devant le moulin Russon. Des particuliers des communes membres du Syndicat d'enlèvement et de traitement des résidus ménagers, venaient retirer leur composteur. Le décor verdoyant de la vallée de la Brosse était donc tout à fait de circonstance. « Nous ne connaissions pas cet endroit... C'est superbe, il faut qu'on revienne s'y promener avec nos petits-enfants », s'enthousiasme un couple de Pomponnais. Mais c'est, plus prosaïquement, les travaux dans son site de Saint-Thibault qui ont conduit le sietrem à délocaliser à Bussy-Saint-Georges la remise des composteurs au public. Outre son positionnement central pour les 31 communes membres du syndicat, le moulin Russon, géré par l'office de tourisme de Marne et Gondoire, dispose d'un grand parking, pratique pour le retournement des semi-remorques livrant les composteurs.

En cet après-midi, il y a ainsi sur les palettes, 300 kits prêts à intégrer les coffres des voitures des particuliers. Ces derniers ont d'abord effectué une réservation sur le site du Sietrem pour un ou deux bacs et ont ensuite reçu un mail les informant de la date de retrait. D'autres dates sont prévues jusqu'en novembre pour délivrer au final un millier de composteurs cette année.



Deux habitantes de Thorigny venues retirer leur composteur au moulin Russon mercredi dernier

Parmi les personnes se présentant, figurent des néo-convertis à la décomposition biologique : « Utiliser des fertilisants naturels, comme mes parents le faisaient, me motive pour me mettre au jardinage », nous dit une habitante. « Je n'ai jamais pris le temps de m'y mettre, mais quand mon mari et moi avons vu l'information dans le magazine du Sietrem, nous nous sommes dits que c'était l'occasion de passer au compostage », confie Finlande, habitante de Chelles. Alexandre compte lui aussi utiliser l'amendement naturel qu'il produira ainsi pour son potager à Saint-Thibault. Pour Laurent, « il faut s'y mettre. Le compostage est dans l'air du temps. » Il n'est pas le seul à avoir en tête la nouvelle obligation réglementaire qui entrera en vigueur au 1er janvier 2024. Tous les ménages devront alors disposer d'une solution leur permettant de trier leurs déchets biodégradables. L'obligation repose sur les collectivités qui devront ajouter une collecte spécifique, en plus des déchets ménagers et recyclables, ou fournir des solutions telles que les composteurs. « La déchetterie de la commune où j'ai ma résidence secondaire n'accepte plus les résidus de tonte et de feuilles mortes », fait remarquer de surcroît une habitante de Bussy-Saint-Georges. C'est effectivement le cas de plus en plus

ZOOM SUR



Valérie, professeure à l'école Jules Verne de Bussy-Saint-Georges

de syndicats en France, qui arguent que le traitement a un coût alors que ces apports permettent de pailler et d'enrichir le sol sans besoin d'ajouter engrais ou désherbants chimiques (de toute façon interdits en jardin depuis 2019).

Pour Valérie, professeure à l'école Jules Verne de Bussy-Saint-Georges, ce n'est pas l'obligation légale qui a été le déclencheur mais les actions mises en place avec le Sietrem dans son école, dont le compostage, et qui ont permis à son établissement d'obtenir la labélisation E3D (établissement en démarche de développement durable) : «je vais maintenant en installer deux chez moi».

Il y a ensuite les habitués du compost qui renouvellent leur contenant. «J'ai fabriqué le mien il y a 10 ans mais il a fait son temps. Celui-ci est plus costaud», témoigne Jean-Pierre, qui habite Torcy. «Mon composteur maison est un peu bancal», nous dit également un Chellois qui composte depuis 15 ans. «Celui-ci est en bois, c'est bien on est dans le thème ! En magasin, ils sont souvent en plastique » fait remarquer Laurent... et plus chers alors que le Sietrem ne demande que 20 euros comme participation au coût d'acquisition. Mais le composteur du Sietrem, fabriqué à Lannion, dans l'ouest, par l'association

Emeraude création, n'est pas increvable non plus : un habitant d'Emerainville vient pour le remplacer après 12 ans de bons et loyaux services.

Autres initiées du compost, deux Thorigiennes qui ont décidé de passer à la vitesse supérieure, maintenant qu'elles sont installées en maison. « Nous avons commencé par un lombricomposteur dans notre appartement à Paris. Mais il n'est plus assez grand (le composteur du Sietrem contient 400 L) et surtout ce n'est pas comparable à un composteur posé sur le sol naturel.» En effet, ce sont les cloportes, vers (qui aèrent aussi le mélange), gendarmes et autres minuscules animaux qui vont se nourrir des résidus et les fertiliser en compagnie des micro-organismes.

Cela étant, même en appartement il est possible de composter. Habitante de Lagny, Agnès a installé un composteur dans son rez-de-jardin. Problème : elle ne produit pas assez de résidus pour le remplir suffisamment. «Mais son initiative fait florès : «maintenant des voisins viennent déposer leurs résidus dans mon composteur». Peut-être sont immeuble va-t-il alors s'équiper d'un composteur partagé. Le Sietrem en met à disposition des ensembles collectifs qui en font la demande. Huit copropriétés en sont équipées à Lagny, trois à Bussy-Saint-Georges et une à Ferrières-en-Brie. Des composteurs sont également installés

ZOOM SUR

sur la voie publique à Lesches (mairie), Bussy (église Notre-Dame du Val), Thorigny (Gambetta), Lagny (Mix'City) et Montévrain (Puit du Gué).

En cet après-midi au moulin Russon, on trouve enfin des vieux routiers de la récup' : «J'ai toujours été élevé dans cet esprit. Chez nous, on ne jetait pas, on récupérait tout. Pas pour l'écologie mais tout simplement parce qu'on vivait comme ça, dans un milieu qui n'avait pas beaucoup d'argent», témoigne Jean Luc, de Conches, narquois face aux enthousiastes redécouvertes du 21^e siècle. Habitant de Pomponne, Fabien espère dans

le compostage son salut face aux indésirables : «Je donne les restes alimentaires aux poules mais cela attire les rongeurs. Alors maintenant, je vais les composter.» S'il lit le petit fascicule questions-réponses disponible au moulin Russon, cet habitant de Pomponne apprendra que son problème ne sera pas résolu pour autant : dans le composteur «la viande, le poisson, les laitages, les féculents risquent de provoquer de mauvaises odeurs et attirer les animaux comme les rongeurs». Il ne nous reste plus qu'à moins gaspiller. Les enfants, vous m'entendez ? Tiens, plus personne...

3 QUESTIONS À

Jobic de Calan

Secrétaire général de Cofigeo

Établie depuis 70 ans à Saint-Thibault, l'usine William Saurin appartient à l'un des leaders nationaux des plats préparés, le groupe Cofigeo.



Quelle est la place du site de Saint-Thibault-des-Vignes au sein de votre groupe ?

Nous avons 8 sites de production. Celui de Saint-Thibault est spécialisé dans les recettes de plats cuisinés français. Il réunit près de 200 salariés sur les 1 200 de Cofigeo et participe aussi à la recherche et développement du groupe. L'usine de Saint-Thibault cuisine des plats William Saurin mais aussi ceux d'autres recettes pour notre groupe. Cofigeo fabrique de nombreux produits, sous les marques Raynal et Roquelaure, Zapetti, Garbit et Petitjean.

Quels sont vos points forts ?

Notre savoir-faire, notre expérience et notre empreinte industrielle constituent un atout précieux. Nous sommes également à

l'affût de toutes les nouvelles tendances de consommation. Les produits dits d'épicerie ou «ambiants» ont un avantage non négligeable : un gaspillage alimentaire très réduit. Une très faible partie est jetée en magasin ou ensuite chez le consommateur en raison d'une longue date de durabilité minimale, la date jusqu'à laquelle le produit conserve toutes ses propriétés.

L'inflation vous affecte-t-elle ?

Nous avons des gammes bio. Et, de manière globale, nous restons concentrés sur notre objectif : cuisiner des plats sains, bons, pratiques et abordables. C'est une manière de répondre aux besoins du plus grand nombre.



Mi avril, Marne et Gondoire a ouvert au public une plate-forme en bois de 400 m² sur la Marne, à proximité du pont Maunoury. Une réalisation qui clôt la réhabilitation des bords de Marne à Lagny.



P



P



P

L'aménagement de la piste cyclable du projet régional RER V qui reliera en fin d'année Saint-Thibault à Val d'Europe se poursuit. Les travaux sont en cours au rond-point de la ZAE de l'Esplanade pour longer ensuite la RD934 jusqu'à la sortie Lagny centre et passer ensuite dans les hauts de Lagny, Conches, Chanteloup et Montévrain (ZAE Clos du Chêne).

Dimanche dernier, avait lieu la 11^e édition, de la course *Entre Dhuis et Marne*. Une boucle de 12 km et un trail de 22 km à travers les champs, la forêt des Vallières et le long de la Marne à Thorigny, Dampmart et Carnetin. 550 coureurs ont participé.



Bienvenue chez les autruches

Samedi, les autruches de la ferme des Pointes à Thorigny seront ravies de vous recevoir. Pascal Da Silva vous présentera son élevage atypique en Seine-et-Marne.

Samedi 20 mai de 14 h à 17 h, chemin rural d'Armoins, accès par la rue Carnot

Prochaines Journées découverte de l'agriculture :

cueillette du Plessis à Chanteloup (fête de la fraise) le 3 juin, ferme de Courberonne à Jossigny et ferme de Saint-Thibault le 10 juin, bio-ferme de Chanteloup le 17 juin.



PI

OÙ EST-CE ?

Dans quelle commune a été prise cette photo ?

Envoyez votre réponse à hebdo@marneetgondoire.fr ou par SMS au 06 86 66 36 32



PI

Réponse du dernier numéro :



F. Bertrand - 15 avril 17:33

Je pense que cette photo (ancienne) montre le Moulin de Quincangrogne à Montévrain

Bravo François. Il s'agit d'un daguerréotype du moulin pris en 1846 par un certain Louis Adolphe Humbert de Molard. La première mention d'un moulin à cet emplacement remonte à 1564. Son nom vient de la formule «Quelle que soit la personne qui en grogne, je m'en moque» : un message explicite aux autres meuniers qui pourraient prendre ombrage de son édification. Le moulin a fonctionné jusqu'à la mise en service de l'écluse de Vaires en 1865. Il va bientôt devenir un lieu de congrès, réceptions et événements privés. Ce moulin est le dernier des nombreux moulins qui jalonnaient autrefois la Marne dans la région de Lagny... Et si on n'est pas content, c'est pareil !

Félicitations également à Hervé Denizo, Corinne Dechaume et Pierre Guérand.